

mour, quittait ses sens et entraît en extase. “ Ces rapports surnaturels expliquent les choses étonnantes qui lui arrivèrent, sa prodigieuse abstinence, sa doctrine admirable ; ils sont l'origine, la cause de toutes ses actions, et font comprendre le merveilleux de son existence.”

“ Soyez-bien certain, mon Père, disait-elle à son confesseur, que rien de ce qui regarde les voies du salut ne m'a été enseigné par les hommes. C'est mon Seigneur et Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui m'a tout révélé. Il me parlait comme je vous parle maintenant à vous-même.”

Il ne sera pas inutile de citer quelques-unes des paroles du Maître.

Notre Seigneur lui dit d'abord :

Sais-tu, ma fille, ce que tu es et ce que je suis ? Si tu apprends ces deux choses, tu seras bienheureuse.

Oh, que cette courte parole est grande ! s'écrie le vieil historien de la sainte, que cette doctrine si simple est étendue ! qui m'en révélera les secrets et m'en fera mesurer l'infini.

Notre Seigneur dit encore à Catherine : “ Pense à moi. Si tu le fais, je penserai sans cesse à toi.”

Je penserai à toi ! Catherine aimait à se répéter ces paroles, qui la remplissaient de confiance et de joie. Plus tard, elle en fit le texte d'un traité sur la Providence. Quand elle voyait quelqu'un s'inquiéter :—Pourquoi vous troublez-vous ? demandait-elle, avec ce radieux sourire dont parlent ses historiens. Dites-moi, qu'avez-vous à faire de vous-même ? Laissez faire la Providence. Elle a les yeux sur vous. A partir de cette époque, jamais son union avec Jésus-Christ ne souffrit ni refroidissement, ni interruption. Jamais elle ne quittait sa présence : toujours elle était avec lui. La vie active, à laquelle elle fut appelée plus tard, n'affaiblit jamais cette intimité. Elle disait que *l'âme fidèle s'abandonne si parfaitement et se plonge tellement en Dieu, qu'elle ne voit rien qu'en lui et ne se souvient d'elle et des créatures qu'en*